

« Vous serez mes témoins ! »

Bulletin de liaison des groupes du Renouveau Charismatique Catholique du Diocèse de Rimouski

Vol. 40, no 3, février 2016

**Vous pouvez lire l'ensemble des articles publiés dans ce numéro
en vous abonnant à la version imprimée de *VOUS SEREZ MES TÉMOINS!***

SOMMAIRE

- 03 Auprès de toi, c'est la miséricorde
 Paul-Émile Vignola, ptre répondant
- 06 La brebis retrouvée
 Monique Anctil, r.s.r.
- 09 Nous, fils et filles prodigues
 Pierre-Marie Vill
- 11 Témoignage. Johanne Gagné
- 12 Informations
- 13 La miséricorde, au-delà de la justice
 Alain Gignac
- 14 Parole transformante
 Michel Corbon, s.j.
- 16 Écho des groupes
- 18 Ravive en toi la flamme communautaire
 Monique Anctil, R.S.R.
- 20 Logo de l'Année Sainte de la Miséricorde

Abonnement

«Vous serez mes témoins!»

(Ac 1, 8)

Vous pouvez vous abonner à la revue «Vous serez mes témoins!» à l'adresse suivante :

*Renouveau charismatique
49 Ouest, St-Jean-Baptiste
Rimouski QC G5L 4J2*

Téléphone : 418 723-4765

Courriel : monique.anctil@cqocable.ca

*4 parutions par année
15 \$ pour 1 an
20 \$ de soutien*

*Faire le chèque à l'ordre de :
Renouveau charismatique*

XXXXXXXXXX

La miséricorde est «comme le ciel : nous, nous regardons le ciel criblé d'étoiles, mais quand le soleil se lève, au matin, avec sa grande lumière, les étoiles ne se voient plus. Ainsi est la miséricorde de Dieu : une grande lumière d'amour et de tendresse, parce que Dieu pardonne non avec un décret, mais avec une caresse». Il le fait «en caressant nos blessures dues au péché, car il est impliqué dans le pardon, il est impliqué dans notre salut». [...] «Grande est la miséricorde de Dieu, et tout aussi grande celle de Jésus : ils nous pardonnent avec une caresse».

(Pape François, LE NOM DE DIEU EST MISÉRICORDE, p. 16 et 17).



Auprès de toi, c'est la miséricorde! ps 129,4

Paul-Émile Vignola, prêtre répondant diocésain

En engageant l'Église dans une année sainte de la miséricorde, le pape François nous amène à prendre une conscience plus vive d'un attribut fondamental de notre Dieu et Père. D'ailleurs, un ouvrage d'entretien avec le souverain pontife s'intitule «Le nom de Dieu est Miséricorde». Voyons d'abord comment la Sainte Écriture, source de la Révélation, nous en parle.

Un riche vocabulaire

Ce que nous entendons en français par "miséricorde", s'exprime en hébreu par deux termes qui correspondent à deux courants de pensée. Le premier *rahamin*, un pluriel, désigne les "entrailles" que l'on considérerait comme le siège de tous les sentiments. Ce terme évoque l'attachement qui unit Dieu à l'homme, comme si les entrailles du Seigneur frémissaient en pensant à l'homme. Ce mot évoque aussi l'attachement entre humains, tel celui d'un père ou d'un frère; dans ces cas, nous parlons du cœur et le sentiment en cause est la tendresse.

Le second terme *hèsèd* recouvre une vaste signification; son sens premier est "bienveillance" et correspond à une "disposition bienveillante de la volonté" d'un homme envers un autre. Mais son usage le plus courant désigne la bienveillance de Dieu pour l'homme, ce qui s'exprime en français par "pitié", "grâce", "miséricorde", "bienveillance", "loyauté", "fidélité".

Les diverses versions de la Bible, pour rendre ces deux termes hébreux, oscillent de la miséricorde à l'amour en passant par la tendresse, la piété, la compassion, la clémence, la bonté et la grâce. Le *Vocabulaire de théologie biblique* reconnaît que, malgré cette variété de termes, il n'est pas facile de cerner l'intelligence biblique de la miséricorde. Tout au long de l'histoire, Dieu manifeste sa tendresse devant la misère humaine; à son tour, à l'exemple de son Créateur, l'homme est appelé à se montrer miséricordieux envers son prochain.

La prière des croyants

Sorti d'Égypte, le peuple avait renié Dieu pour adorer un veau d'or au moment où Moïse recevait les tables de la Loi sur le Sinaï. Hors de lui, Moïse avait brisé les tables de pierre, démolit l'idole,



morigéné le peuple et intercédé pour lui car Dieu s'apprêtait à l'anéantir. Moïse retourna sur la sainte montagne où le Seigneur se révèle ainsi : «Yahvé, Dieu de tendresse et de grâce, lent à la colère et abondant en miséricorde et fidélité...» (Ex 34,6). Ces paroles ont marqué l'esprit des croyants et nourri leur prière de génération en génération. Ainsi, nous les retrouvons, presque mot pour mot dans le psaume 102 dont voici la traduction du bréviaire : «Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour; il n'est pas pour toujours en procès, ne maintient pas sans fin ses reproches; il n'agit pas envers nous selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses» (Ps 102,8-10).

La prière des psaumes reprend sans cesse ces cris : «Pitié pour moi, pitié pour nous, Seigneur!» Le priant en appelle au Seigneur parce qu'il est, soit malade, exploité et opprimé, soit menacé personnellement ou collectivement comme peuple; il implore aussi pour demander le pardon du Seigneur pour une faute de la nation ou individuelle.

Dans l'épreuve, le juste se tourne vers Dieu : «Pitié pour moi, Seigneur, je suis à bout de force, guéris-moi, Seigneur; de tout mon corps je tremble, mon âme est toute bouleversée» (Ps 6,3-4). "Seigneur mon Dieu, en toi j'ai mon abri, sauve-moi de tous mes poursuivants, délivre-moi" (Ps 7,2). La prière se fait pressante et très directe : «Les malheurs m'assiègent à ne pouvoir les dénombrer; mes torts retombent sur moi, je n'y peux plus voir; ils foisonnent plus que les cheveux de ma tête et le cœur me manque. Daigne, Seigneur, me secourir! Seigneur, vite à mon aide!» (Ps 40,13-14)

[...]

(Lecture complète de ce texte dans la revue «Vous serez mes témoins!». Vol. 40, no 3)

La brebis retrouvée

Monique Anctil, r.s.r., responsable diocésaine



La période du carême, longue marche vers Pâques au cœur de notre itinéraire spirituel, nous montre à un haut point combien notre «Dieu est riche en miséricorde» (Ép 2,4). Le carême est un temps de grâce et de renouveau pour l'Église et pour chacun et chacune de nous. Il est aussi un temps de combat spirituel face aux choix à faire pour se tourner courageusement vers le Seigneur et garder les yeux fixés sur lui en s'abandonnant avec confiance à sa grande miséricorde. Saint Paul invite Timothée à se «fortifier dans la grâce du Christ» et à «livrer le bon combat de la foi» (1Tm 1,18-19). Il lui conseille de «prendre pour norme les saintes paroles entendues dans la foi et

l'amour du Christ Jésus et de garder le bon dépôt de la foi avec l'aide de l'Esprit Saint qui habite en nous» (2Tm 1,13-14).

Il est de grande importance de découvrir ou de redécouvrir quelle est la hauteur, la largeur, l'immense profondeur de la miséricorde de Dieu car elle est au cœur du message de Jésus. Il faut relire et méditer les paraboles de la miséricorde que l'on retrouve au chapitre 15 de l'évangéliste Luc : celles de la brebis perdue, de la drachme perdue et des deux fils en fait tous les deux perdus.



Je m'attarderai au récit de la parabole de la brebis perdue. Il m'apparaît important de lire et de méditer ce texte très parlant par lui-même :

«Lequel d'entre vous, s'il a cent brebis et vient à en perdre une, n'abandonne les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour s'en aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée? Et, quand il l'a retrouvée, il la met, tout joyeux, sur ses épaules et, de retour chez lui, il assemble amis et voisins et leur dit : "Réjouissez-vous avec moi, car je l'ai retrouvée, ma brebis qui était perdue!" C'est ainsi, je vous le dis, qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes, qui n'ont pas besoin de repentir.» (Lc 15,4-7)

Ces paraboles s'adressent aux Pharisiens et aux scribes scandalisés de voir Jésus s'intéresser aux pécheurs, leur faire bon accueil et aller jusqu'à se mettre à table avec eux. (cf. Lc 15,1-3). En utilisant l'image du bon berger en recherche empressée de sa brebis perdue, Jésus les rejoint dans leur expérience personnelle. Quel berger, en Palestine, ne se préoccuperait pas qu'une seule de ses brebis manque à l'appel?

Nous pouvons ici considérer trois aspects importants qui, en fait, créent un lien préférentiel entre le berger et la brebis perdue : - la perte; - la recherche; - les retrouvailles. (Notes de la Bible de Jérusalem). Nous pourrions facilement nommer ce récit *Parabole de l'Amour perdu, recherché et retrouvé*. Elle met en lumière le vrai visage de Dieu toujours amoureux de nous quoique l'on ait fait.

«Tu as du pris à mes yeux...» (Is 43,4).

Même s'il lui reste quatre-vingt-dix-neuf brebis, lorsqu'il prend conscience que l'une d'elles manque à l'appel, le berger n'hésite pas à laisser le troupeau pour aller à la recherche de sa brebis perdue. En pensant aux broussailles et aux épines, aux escarpements et aux loups qu'elle pourrait rencontrer sur sa route, il craint pour elle. Son instinct de bon berger le pousse fortement à partir car elle est précieuse et elle a du prix à ses yeux cette brebis un peu rebelle.

[...]

«Je chercherai la brebis qui est perdue, je ramènerai celle qui est égarée...» (Éz 34,16).

Inquiet du sort de sa brebis, le pasteur se met avec promptitude à sa recherche, car il l'aime autant que les autres. Il dépense toutes ses énergies à la chercher. Ce n'est pas nécessairement la valeur de la bête qui le pousse à la rechercher infatigablement, mais tout simplement le fait qu'elle lui appartient et il l'aime. Sans son aide, la brebis ne pourra réintégrer le troupeau.

Toute l'Histoire du Salut est au fond le récit d'une recherche patiente et obstinée de l'homme de la part de Dieu. Dans l'Ancienne Alliance, Dieu cherche l'homme à travers la prédication des prophètes; dans la Nouvelle Alliance, lorsque les temps sont accomplis, Dieu envoie son Fils unique, fait homme, mort et ressuscité pour notre salut. Le prophète Isaïe déclare : «Tel un berger il fait paître son troupeau, de son bras il rassemble les agneaux, il les porte sur son sein, il conduit doucement les brebis mères...» (40,11). Cette image de Dieu, pasteur attentionné qui prend soin de ses créatures, nous révèle la grandeur de la dignité et le prix de chaque être humain aux yeux de Dieu.

Ainsi, Dieu s'inquiète pour moi lorsque je m'éloigne et il ne peut cesser de m'aimer malgré mes fautes et mes désertions. En Jésus, Dieu a pris sur lui nos faiblesses, nos péchés, notre misère. C'est ainsi qu'est Dieu! Il veut sauver ceux et celles qui sont perdus car ils lui appartiennent.


«J'exulte et je jubile en ta miséricorde...» (Os 31/30,8).

Une brebis qui s'est éloignée du troupeau, épuisée d'avoir erré ici et là, à l'habitude de s'étendre et il devient difficile de la faire se lever et marcher. Il revient au berger de la porter sur ses épaules en la mettant autour de son cou. Quelle joie pour le berger, après tant de soucis et d'efforts, de retrouver sa brebis égarée! Il la prend avec tendresse et la met tout doucement sur ses épaules afin de la rassurer. De retour à la maison, il laisse éclater son allégresse. Son bonheur est si grand qu'il a besoin de le partager avec ses proches. Sa joie est si intense qu'il invite ses amis et ses voisins à entrer dans la joie des retrouvailles : «Venez! Réjouissez-vous avec moi car j'ai retrouvé ma brebis perdue!». Il remet joyeusement la brebis au milieu du troupeau. Il y a ici une dimension communautaire à souligner. En réintégrant le troupeau, c'est en se frottant aux autres que la brebis se sentira bien chez elle et pourra retrouver une vigueur nouvelle.

[...]

Se repentir, c'est changer de cœur, de pensées et de sentiments. C'est ce revirement intérieur radical par lequel on se détourne du péché pour en obtenir le pardon, avec la volonté de ne plus le commettre. La repentance est aussi le centre de tout le ministère de Jean-Baptiste, du Christ et des apôtres. Pour que le pardon soit possible, Jésus, le bon berger, a donné sa vie pour ses brebis. En fixant notre regard sur le bon pasteur, nous découvrons un peu plus la miséricorde du Cœur de notre Dieu! [...]

Lecture complète de ce texte dans la revue «Vous serez mes témoins». Vol. 40, no 3)


**«Tu as du pris à mes yeux
et je t'aime!»**

(Is 43,4).



Nous, fils et filles prodigues

Pierre-Marie Vill

Le fils prodigue, après avoir claqué la porte derrière lui, réintègre le giron paternel où il est accueilli à cœur et bras ouverts. Si contrits nous revenons, nous aurons droit à la même réception. Notre liberté est inviolable malgré notre propension à l'impiété. Dieu y oppose miséricordieusement sa Providence infaillible qui sait composer une histoire inédite de Salut.

Depuis quelques décennies, la foi s'érode chez beaucoup d'âmes. Parmi celles-ci, certaines semblent indécises comme des feuilles d'automne sur le point de s'envoler. Abstenons-nous de lorgner à gauche ou à droite, entrons en nous-mêmes et implorons plutôt Dieu qui est doux et magnanime.

Le Prince des ténèbres a des vues diamétralement opposées aux desseins bienveillants du Créateur. L'Ennemi attise partout des foyers de zizanie afin d'embrouiller et détruire le fils. Son projet inavoué vise à le flouer de son Héritage. L'Adversaire s'évertue à le mystifier pour lui faire croire qu'il finira par maîtriser sa destinée et que l'intervention divine est intrusive.

Toutefois, que notre espérance ne capitule pas. Le Seigneur nous assure : «Je guérirai leur défection. Je les aimerai de tout cœur. Ma colère s'est détournée d'eux» (Os 14,5). Dans un moment de solitude, où le fils empêtré jalouse les cochons, l'Esprit éclaire son intelligence. «Alors, il se mit à réfléchir sur sa situation et se dit : Tous les ouvriers de mon père ont plus de nourriture qu'ils ne peuvent manger, tandis que moi, ici, je meurs de faim!» (cf. Lc 15,17).

[...]

Qu'importe la multiplicité de tes péchés, approche en toute confiance :

*«Cherchez Yahvé, car il se laisse trouver.
Invoquez-le, tandis qu'il est proche.
Que le méchant change sa conduite,
et l'homme pervers ses pensées;
pour revenir à Yahvé, qui fera miséricorde,
à notre Dieu, qui prodiguera le pardon» (Is 55,6-7).*

Conjointement, restons inébranlables dans la foi et l'espérance : «Car mon fils, (toi/moi) que voilà était mort et il est revenu à la vie; il était perdu et il est retrouvé!» (Lc 15,24). Ultime recommandation à toi, bénéficiaire de la miséricorde : que ta bienveillance coutumière atteste de sa mansuétude à ton égard, pour que nos sœurs et nos frères encore loin puissent aussi découvrir ce bonheur des retrouvailles.

TÉMOIGNAGE



Johanne Gagné

Un jour, j'ai fait une rencontre personnelle avec l'amour de Jésus qui m'a sauvée. La première motivation pour évangéliser est l'amour de Jésus que j'ai reçu et qui m'a permis de faire l'expérience d'être sauvée et qui me pousse à l'aimer toujours plus.

Faire un témoignage, c'est exprimer, dans l'action de grâce, ce que le Seigneur a fait dans ma vie. En 2001, j'ai connu un échec par une séparation. Sept mois plus tard, en janvier 2002, j'ai été très surprise d'apprendre que j'avais un cancer et en 2006, un autre cancer s'est ajouté. Dans tous ces moments très difficiles, le Seigneur m'a donné la grâce de me tenir debout et de me prendre en main. Beaucoup de personnes m'ont aidée par leur prière, leur encouragement et leur soutien. J'ai réalisé à quel point la Parole de Dieu m'a fait avancer et vivre ces moments si difficiles dans la foi. Une Parole qui m'a particulièrement rejointe et aidée est celle-ci : «N'aie pas peur maintenant car je suis avec toi. Ne lance pas ces regards inquiets, car ton Dieu, c'est moi. Je viens te rendre courage. J'arrive à ton secours et je te protège, ma main droite tient sa promesse car moi, le Seigneur, je suis ton Dieu. Je tiens fermement ta main droite. Je te répète : N'aie pas peur. J'arrive à ton secours» (Is 41,10-13).

Et depuis cette année 2002, j'ai eu le bonheur de rencontrer le Renouveau charismatique. C'est ma famille. C'est la communauté qui m'a permis de grandir, de vivre ma foi et de continuer à remercier Dieu pour toutes les grâces que j'ai reçues.

En 2003, malgré le chemin qui était très ardu, j'ai eu dans ma vie, le privilège d'accueillir ma maman chez moi pendant 10 ans. Le Seigneur nous a permis de pouvoir cheminer avec amour, ma mère et moi. Elle m'accompagnait à mon groupe de prière et à tous les ressourcements. Malgré la maladie, j'avais ma garderie en milieu familial. Dans l'espérance et la foi, le Seigneur m'a permis de continuer mon travail avec une jeune fille nommée Marie qui m'a accompagnée. La joie de voir chaque jour ces enfants si beaux par leur sourire et quand tu les regardes, ils te disent : «Jojo, je t'aime!» Ces petits cœurs d'enfants. Les enfants de Dieu.

Écho des groupes

SOIRÉE-TÉMOIGNAGES

C'est dans la joie de l'Esprit Saint qu'une soixantaine de personnes étaient réunies, le 25 janvier 2016, pour célébrer, en communauté de foi, les nombreux bienfaits reçus du Seigneur dans sa grande miséricorde. Je considère comme une grâce du Seigneur que cette rencontre se vive en la fête de saint Paul. Par l'intercession de notre grand frère dans la foi, nous lui demandons d'entrer dans une conversion intérieure qui illuminera notre cœur. Comme l'apôtre Paul, puissions-nous être saisis par le Christ afin d'expérimenter et de mieux comprendre qu'elle est la hauteur, la largeur, la profondeur de l'amour miséricordieux de notre Dieu. Que nous soyons revêtus d'une onction d'audace pour proclamer librement et joyeusement, à travers nos paroles, nos gestes, nos attitudes, notre être tout entier, que Jésus est Vivant au cœur de nos vies.

Je remercie les personnes qui ont accepté de livrer leur témoignage : Céline Turcotte, Lise Gagné, Julie Gagné et Paul-Émile Vignola, ptre. La variété des témoignages nous ont permis de mieux comprendre combien le Seigneur nous rejoint personnellement dans ce que nous sommes et dans ce que nous vivons et cela, selon son projet d'amour sur chacun et chacune de nous. Au cours de cette soirée, que de louanges et d'action de grâce sont montées vers le Seigneur dans un immense et joyeux concert.

Témoigner, c'est proclamer une BONNE NOUVELLE de SALUT. Et pour que cette proclamation soit crédible, elle doit d'abord s'enraciner dans une profonde intimité avec le Seigneur car on ne témoigne que de ce que l'on a vu et entendu. Notre action de grâce s'est prolongée dans l'eucharistie présidée par notre répondant diocésain, Paul-Émile Vignola, ptre. Merci aux personnes qui ont accepté généreusement de partager leur témoignage qui a touché notre cœur et fortifié notre foi.

INFORMATIONS



VERS LE JUBILÉ D'OR

50^{ième} anniversaire du Renouveau charismatique catholique

Pour célébrer le 50^{ième} anniversaire du Renouveau charismatique catholique, un grand rassemblement mondial se tiendra à Rome, fin de mai et début de juin 2017. Une Veillée avec le Pape François est prévue le jour précédant la Pentecôte.

Afin de favoriser la participation d'un plus grand nombre de personnes de notre diocèse, nous vous présenterons quelques projets de financement. Les recettes recueillies seront divisées par le nombre de personnes qui s'inscriront afin de les aider financièrement.

Il serait souhaitable que les personnes qui désireraient participer à cet événement de grâce donnent leur nom dès maintenant à Loyola Pelletier, 418 723-2724 ou à Monique Anctil, 418 723-4765.



Le logo représente une somme théologique de la miséricorde, ainsi que la devise. Dans cette devise, tirée de Lc 6,36, Misericordiosi come il Padre, on propose de vivre la miséricorde à l'exemple du Père qui demande de ne pas juger ni condamner, mais de pardonner et donner l'amour et le pardon sans mesure (cf Lc 6,37-38). Le logo est l'œuvre du Père M.I Rupnick. L'image, bien chère à l'Église ancienne, exprime l'amour du Christ qui a chargé sur ses épaules l'homme égaré. Ce dessin est réalisé de façon à faire émerger que le Bon Pasteur touche en profondeur la chair de l'homme et qu'il le fait d'un tel amour qu'il lui change la vie. Il y a, en outre, un détail qui ne peut pas échapper à l'attention. Le Bon Pasteur, avec une miséricorde infinie, charge sur lui l'humanité mais ses yeux se confondent avec ceux de l'homme. Le Christ voit par les yeux d'Adam et celui-ci par les yeux du Christ. Chaque homme découvre ainsi dans le Christ, nouvel Adam, son humanité et le futur qui l'attend. Cette scène se situe à l'intérieur de l'amande, elle aussi un symbole cher à l'iconographie ancienne et du Moyen-Âge, appelant la présence de deux natures, la divine et l'humaine, dans le Christ. Les trois ovales concentriques, en couleur progressivement plus claire vers l'extérieur évoquent le mouvement du Christ apportant l'homme en dehors de la nuit du péché et de la mort. D'ailleurs, la profondeur de la couleur plus foncée évoque aussi l'impénétrabilité de l'amour du Père qui pardonne tout.